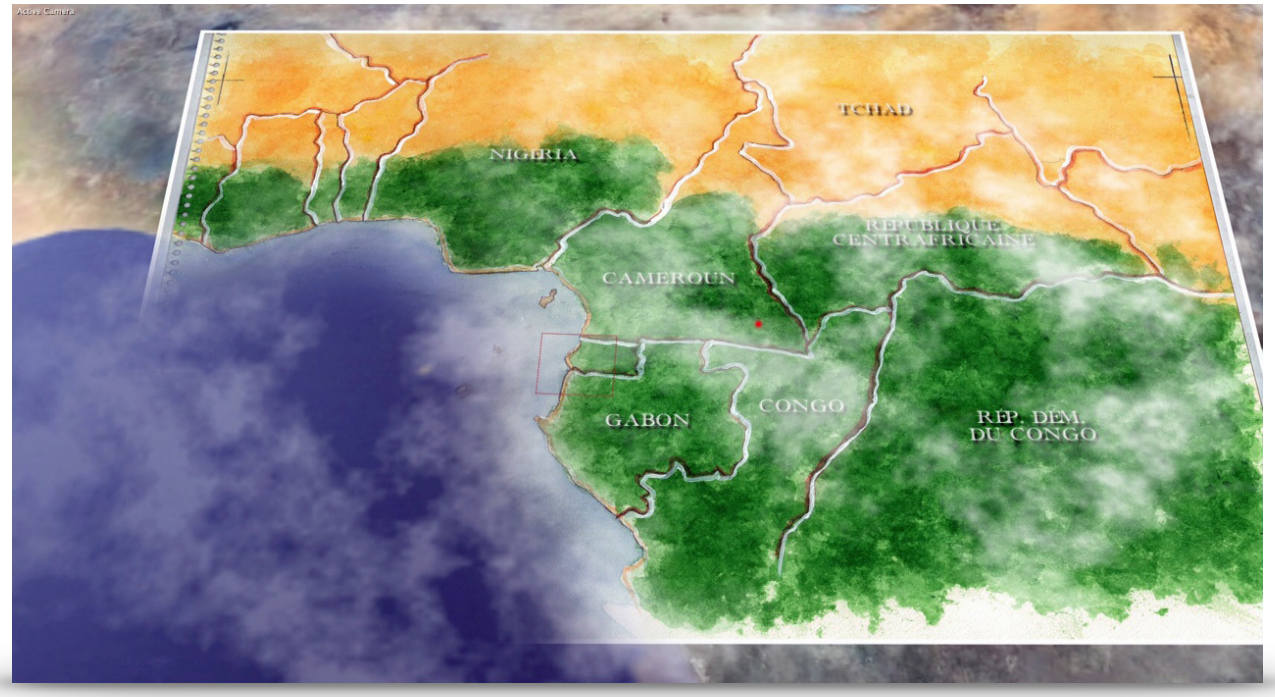
Anthropologie visuelle / sud-est Cameroun

Récit filmé de la création et de l'évolution du grand village des Pygmées Baka de Moangue le Bosquet

Projet présenté par Laurent Maget, cinéaste anthropologue, ingénieur de recherche au Laboratoire Éco-anthropologie et Ethnobiologie (UMR 7206) Musée de l'Homme



1 / Synoptique

2 / Le grand Village - Création

3 / Le grand Village - Évolution

4 / Anthropologie visuelle et tournage collaboratif

5 / Objectifs de la mission 2019

6 / Auteur

1 / Synoptique

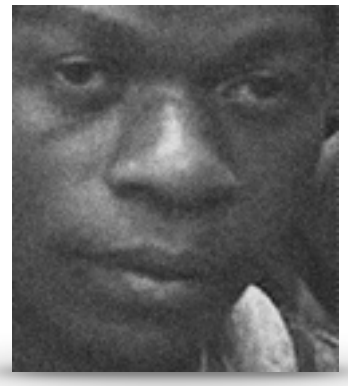
Dos à la forêt, face au grand monde, le village de Moangue le Bosquet regroupe plus de 800 Pygmées Baka depuis près de 50 ans, situation unique pour ce peuple de chasseurs-cueilleurs

Une génération de jeunes Pygmées s'y affirme en pleine lumière, de la brousse à l'école, en survêtement de marque et tongs fluo…
Ils s'expriment parfaitement en français, lisent, écrivent, comptent et connaissent une bonne part des secrets de la forêt avant même leur initiation.
Ils vivent aujourd'hui un monde totalement inconnu de leurs ainés. Peuvent-ils s'y intégrer ?
Culturellement métisses et pourtant condamnés à la piste dans une insoluble discrimination…

Fatale pygmitude.
Le cœur du film est là, loin de l'imagerie romantique….
Un mouvement se crée chez les 18 / 20 ans.
Faire le tour du Cameroun, découvrir son pays, se sentir citoyen.

Le récit débute au cœur de la brousse, dans l'est du Cameroun

En 1970, Soeur Marie-Albéric, la cinquantaine au caractère bien trempé, invite les Baka vivant dans les camps proches de la ville de Messok à déménager dans un lieu vierge pour y fonder un village.
Pour la première fois, ils ne seraient pas dépendants des Grands noirs.
Kalo, à l'époque jeune Baka de 16 ans devient son guide et lui fait rencontrer les chefs des campements.



Avec ces deux personnages majeurs, nous découvrons simultanément :

l'arrivée d'une sœur peu banale dans un Cameroun en pleine rébellion.
la découverte des blancs par les Baka,
la création d'une sorte de ville à l'échelle des pygmées,
le bouleversement des pratiques sociales de chasseurs-cueilleurs,

2 / Le grand Village - Création

« En quittant Lomié vers le sud, l'ancienne route de Messok traversait un coin de forêt inhabité. Les gens du pays appelaient cette partie de route : Le Bosquet. Il n'était guère accueillant et consistait surtout en une série d'infâmes bourbiers … »

C'est en 1972 que débute la création Moangue le Bosquet, la "Capitale" des Pygmées. Initié au cœur de la brousse par la volonté féroce d'une sœur véritablement révolutionnaire, ce village a surgi des marécages regroupant 12 campements pygmées de forêt rattachés aux villages bantous voisins.
Les Baka forment alors des quartiers distincts, chacun gardant le nom de son village d'origine. Chaque quartier possède sa propre hutte de réunion, et s'organise socialement autour d'un chef de famille.

Le Bosquet s'étend sur environ 8 km d'est en ouest au long de la piste. Les quartiers environnant la mission catholique sont très proches les uns des autres, tandis que d'autres sont séparés par de vastes étendues de forêts et ressemblent aux camps rattachés aux villages bantous.

Les Baka du Bosquet ont gardé leur vie semi-nomade, quittant le village vers des campements de forêt à certaines périodes de l'année pour récolter divers produits (poissons, mangues, miel…) ou pour la chasse.

La grande particularité de ce village est qu'il n'a été construit et habité que par des pygmées, sans la présence de Grands noirs; ces voisins bantous qui ont la très ancienne et fâcheuse habitude de les exploiter, tout comme les pygmées ont souvent eu la très ancienne et fâcheuse habitude de voler dans les champs de leurs voisins… Ils vivent à distance, presque autonomes pourrait-on croire. Pas de gendarmerie … simplement les sœurs, l'école et les 12 « quartiers »…
Si la plupart des anciens, les fondateurs, sont repartis vers leurs campements d'origine, de nouvelles générations, natives du Bosquet, se projettent dans le temps comme dans l'espace.

Ce film nous fait parcourir un siècle de l'histoire récente des Pygmées Baka, des premiers colons allemands aux industries forestières et minières.

3 / Le grand Village - Évolution

Que deviendra le village du Bosquet dans un futur proche ?

En plein Boum des moteurs électriques, le destin de l'un des plus grands gisements de cobalt au monde est tout tracé, à 6 km de Moangue le Bosquet.

Quand la mine de Cobalt sera exploitée à quelques kilomètres du Bosquet, des milliers de travailleurs afflueront de toute l'Afrique. Il faudra les fournir en « viande de brousse », au risque de faire disparaître la ressource. Venant de loin et sans leur famille, ils chercheront des femmes…

Nous vivons au plus près des Baka de Moangue le Bosquet depuis plus de 20 missions
Les enfants sont adolescents, puis parents. Nous connaissons certaines familles sur 5 générations.

Le semblant de sécurité que procure la mission, la modernité peut le détruire en 2 ans.

Les jeunes reviennent souvent de 40 jours de débardage après avoir marché 30 km dans la forêt, ombres d'eux-mêmes, ivres de King Arthur (alcool à 43°), de Tramadol (antalgique opiacé) et de tronçonnage, éreintés.

Alors ils vont aux champs pour quelques billets, ou transportent les madriers d'arbres de traite, là sont les gros billets ... ! ... à la sortie de la forêt où de jeunes bantous, casquettes, baskets et grosses enceintes en bord de piste récupèrent le salaire des Baka en échange de cigarettes et de défonce. Le Bronx en Brousse.

Des billets plus gros encore pour la viande ou...l'ivoire. Les troupeaux sont repérés par drone et infra-rouge par les commanditaires. 5 Baka dont un Tomba (grand chasseur) sont déposés à proximité du troupeau avec un gros calibre et 3 balles... On ne ramasse même plus la viande.

Le trouble a gagné les sociétés pygmées plus que jamais obligées de s'ajuster aux exigences de la modernité. Cette modernité, que l'on croit bénéfique, contribue fortement à les déstabiliser. La problématique de la préservation de l'identité ressort ici.

La sédentarisation engendre un certain nombre de conséquences néfastes pour ces populations habituées au nomadisme. Elle compromet leur état de santé en favorisant la propagation d'agents pathogènes et en les exposant à de nouvelles maladies, elle cause de nouveaux troubles sociaux tels que l'alcoolisme, le tabagisme, le stress, la dépression et le SIDA, aujourd'hui la consommation de drogues opiacées.

Pourtant la transformation des modes de vie des pygmées demeure incontournable et probablement nécessaire pour leur survie. S'il faut trouver des stratégies pour y parvenir sans les compromettre, cela passe au préalable par une analyse minutieuse de leurs droits.

Ce que les pygmées vont devenir dépend à la fois de ce qu'ils seront en mesure de décider eux-mêmes et de ce que les « systèmes » leur permettront de déterminer. Les générations se succèdent, inventent de nouveaux mode de vie, s'expriment clairement. La parole leur est ici donnée.

4 / Anthropologie visuelle et tournage collaboratif

Dans ce grand village une vie nouvelle s'est implantée pour un peuple de chasseurs-cueilleurs.

De nombreux collègues y ont séjourné, au point d'en faire une véritable plateforme scientifique.
Au cours de multiples missions filmées dès 2010, une grande part du quotidien du village et des campements de forêt a fait l'objet de tournages ethnographiques.
Plus de 50 montages et moyens métrages sont en ligne sur le site de Canal U, ou sur YouTube. Ces rushes constituent un fond enrichi depuis 2004.

Nombre de Baka participent à l'élaboration des films, par touches complices.
Plusieurs assistants locaux sont parfaitement formés aux techniques de tournage sur le terrain (souvent accidenté en forêt rivières-marais-brousse-lianes…).

D'année en année, à chaque retour au village, les films tournés au cours de la mission précédente sont projetés puis discutés.

Tous et chacun intègrent parfaitement la notion de tournage/montage, celle de courts sujets spécifiques et le processus « Moteur, Ça tourne, Action », tant il nous est utile.

C'est ainsi qu'avec la « république des femmes » tel qu'elles se nomment elles-mêmes, nous filmons méthodiquement pêches et cueillettes, pièges et cuisine, habitat et soins, contes et campements, au fil des missions.

5 / Objectifs de la mission 2019

Ce film naît d'une évidence. Une mémoire visuelle s'est élaborée au fil du temps.

La mosaïque des sujets filmés, fragmentaire, itérative, révèle une communauté imperceptible aux premiers regards. Les Baka s'y retrouvent et les portraits offerts d'année en année sont soigneusement conservés dans les familles.

Se pose alors la question de la restitution de cette mémoire.

Co-produit en 2012 par le CNRS images et l'IRD, le premier film réalisé dans ce village « Pygmées Baka, le grand Virage », bien que consacré aux recherches sur la croissance des pygmées Baka, a su faire état du choc de la modernité comme l'indique le titre.

La pression du grand monde s'est depuis accentuée.
L'audace et la volonté d'une génération émergente également.

Au cours des cinq dernières années, de multiples interviews ont retracé l'histoire du village aussi bien que l'expression de sa modernité.

Ces documents composeront la matière première du film.

<u>Objectifs des tournages 2019 :</u>

Enregistrer les derniers témoin de 1972

Suivre le quotidiens des jeunes de10 à 15 ans au village et des collégiens pensionnaires en ville

Évaluer l'état de la consommation d'alcool et de Tramadol

Observer le re-démarrage de la mine de Cobalt et l'industrialisation de la région de Lomié

Construire et enregistrer le récit du film avec les Baka

Afin de retracer fidèlement les époques, des images d'archives seront nécessaires pour illustrer le parcours de ce peuple, de la brousse à la ville.

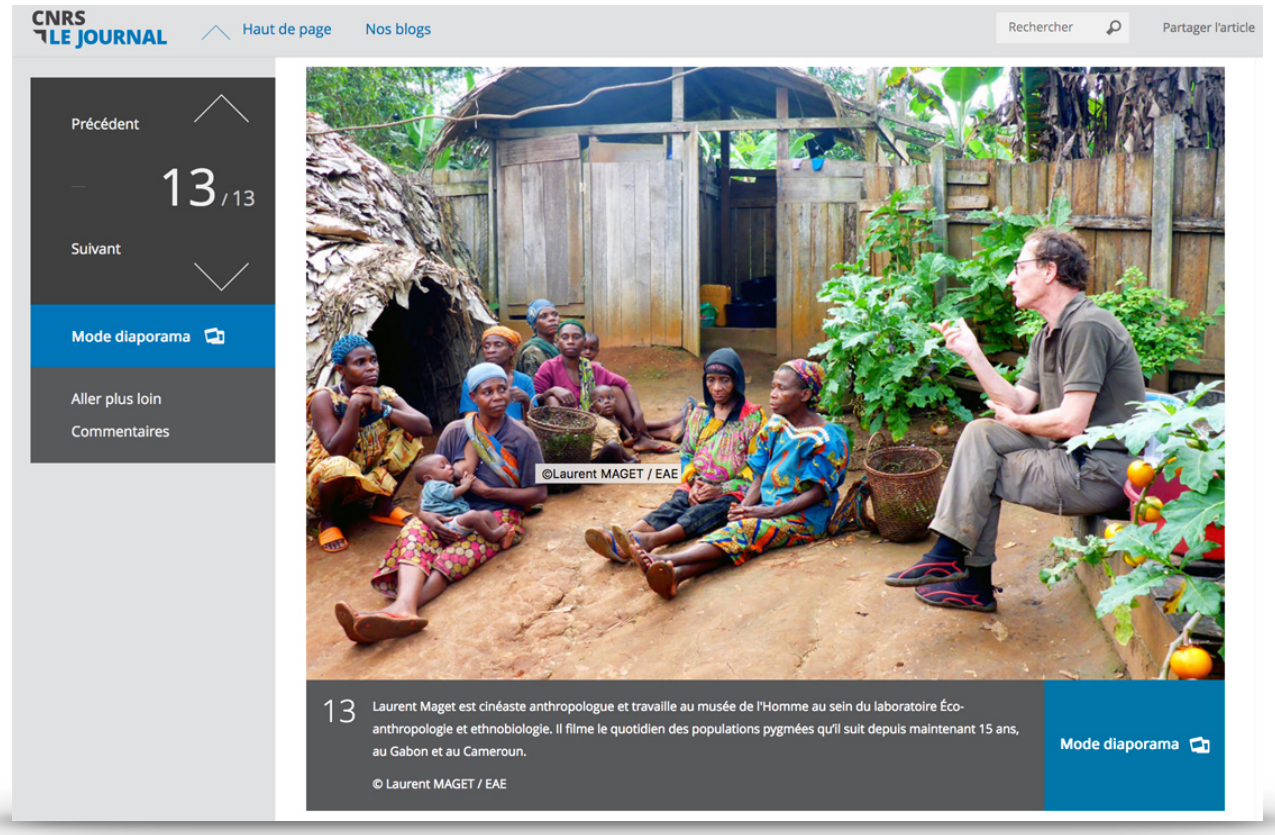
Une solide cartographie permettra de rendre visibles les quartiers, la circulation, les espaces périphériques (habitations / artisans / champs / commerçants / huttes communes / points d'eaux / chemins / coupes / rivières et fleuves …)

6 / Auteur

Laurent Maget est cinéaste anthropologue et travaille au musée de l'Homme au sein du laboratoire Éco-anthropologie et Ethnobiologie

Il filme le quotidien des populations pygmées qu'il suit depuis maintenant 15 ans au Gabon et au Cameroun. Ce village est devenu le terrain de ses travaux.

Article du Journal du CNRS été 2016
https://lejournal.cnrs.fr/pygmees-operation-mango



Les missions qui se sont poursuivies jusqu'à l'an passé ont produit un corpus de vidéos ethnographiques publiées en ligne sur plusieurs plateformes : YouTube / Canal U / CNRS.

Diffusion Web :

Chaîne Canal U / 65 sujets
Chaîne YouTube 160 sujets
Site Filmographie : documentaires scientifiques réalisés depuis 1995

Développement de film en ligne : Pygmy.online
Page Facebook Paroles de Pygmées